

Le masque et la plume

Bien que la canicule de cet été m'eût littéralement assommé(e), telle Atalante à la fin d'une course effrénée, je connus des délices infinies à tisser rets ou lacs dans lesquels j'escomptais immanquablement vous entraîner. A moins que certains, au faite de leur art et rompus aux arcanes obscurs de notre langue, n'atteignent le graal absolu. En attendant, je vous convie à des réjouissances masquées !

Je suis en effet de ceux qu'aucune fête ne laisse indifférents surtout pas le carnaval qui nourrit pourtant quelques cauchemars de mon enfance. Le mardi gras, à la nuit tombée, les rues à l'éclairage tremblotant étaient alors sillonnées par des carêmes-prenants aux masques et accoutrements grotesques parfois drolatiques mais souvent terrifiants. Battements de casseroles, sonnailles et crécelles accompagnaient ces rituels quasi méphistophéliques. Les torches balayaient les fenêtres sous lesquelles je me terrais, notre porte était bruyamment heurtée jusqu'à ce qu'elle s'ouvrît...ou pas. Alors, en reprèsailles, les clystères remplis d'eau entraient en action par les serrures.

Dès l'Antiquité, sans remonter jusqu'aux anthropopithèques, les hommes se sont abandonnés à la fête. Ils se sont couvert le visage des masques les plus hétéroclites, se sont vêtus de costumes bigarrés pour célébrer les cycles des saisons, de la vie et de la mort. Ainsi, à Babylone, affranchis de toute hiérarchie, des serviteurs se sont imaginé recueillir tous les attributs du maître. Un prisonnier s'est même vu désigné roi, partageant trône, épouse(s) et mets raffinés le temps des festivités avant de gagner, cruel épilogue, non pas l'Élysée mais le royaume cht(h)onien d'Hadès.

(Fin de la dictée pour les lycéens)

Peut-être eussiez-vous préféré rejoindre les dionysiaques ou les bacchantales, ces célébrations où, après force libations aphrodisiaques et banquets orgiaques, les thy(i)ades callipyges, tels des succubes affamés, et les satyres travestis en nymphettes sombraient dans des transes sexuelles.

Ce n'éta(en)t là que les prémices éloignées des mascarades que le genre humain a perpétuées tout au long des siècles entraînant l'opprobre effarouché des bien-pensants et les foudres de l'Église pour qui ces pratiques païennes étaient l'œuvre de Satan.

Vous n'encourez aucune réprobation dans la cité de Jean Bart où le carnaval le plus fou, au dire de certains, vous attend. Revêtez de vieilles frusques chamarrées que vous aurez dégot(t)ées chez un fripier, parez-vous de verroterie la plus clinquante possible, maquillez-vous outrageusement et rejoignez la parade. Accompagnés d'accordéonistes et de percussionnistes, à l'abri de grands parapluies hauts en couleur, vous vous laisserez tous emporter par les vagues du défilé jusqu'à l'hôtel de ville. Alors, des hallebardes de harengs saurs pleuvront sur vous déclenchant un joyeux tohu-bohu.